



Petit Courrier des Dames

Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra.

Capotte de gros de Naples ornée de rubans, Robe de Cote-pali imprimé garnie de volans
Canexous d'organdie orné de ruche en tulle et d'entre-deux brodés.

PETIT
COURRIER DES DAMES

OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.—Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LE MONSTRE ET LE MAGICIEN.

RIEN n'y a manqué; la mode a décidément pris ces bizarres personnages sous sa protection, et le théâtre de la Porte-Saint-Martin est sauvé! car ne plaisantons pas, il y allait samedi dernier de son salut; et, quelque soit le talent de son



magicien, sans le *monstre* il était totalement perdu. Depuis la première représentation de cette pièce, tout n'a fait qu'augmenter le succès qui, le premier jour, avait été décidé d'une manière si brillante. Sur l'annonce seule des merveilles qu'elle devait offrir, une foule immense encombrait les avenues du théâtre, et se prolongeait au loin sur les boulevards malgré la pluie, l'orage, qui grondait sur Paris aussi bien que sur l'asile du *monstre*. Toutes les loges avaient été louées, depuis l'obscur baignoire, jusqu'à la modeste loge du cintre; des gendarmes protecteurs modéraient la bruyante impatience des curieux, et la cavalerie, le sabre à la main, soutenait bravement l'assaut que lui livrait un public mécontent de ne plus trouver de places aux bureaux, un quart d'heure après leur ouverture.

Quelle plus certaine assurance, d'une vogue à laquelle nous ne saurions fixer un terme, pouvons-nous donner, qui soit préférable au récit de cette mémorable représentation. Trois mille personnes encombraient une salle qui ne contient ordinairement que deux mille trois cents spectateurs; le moindre espace était disputé avec autant de chaleur, que s'il se fût agi d'applaudir un successeur de Racine ou de Molière; on sollicitait une place dans les corridors comme une grande faveur, et, comme à certaine représentation célèbre donnée au bénéfice de M^{lle} Mars, le carreau de chaque loge offrait la tête d'un spectateur, trop heureux quand l'épaule large d'un vis-à-vis, le chapeau un peu trop vaste d'une élégante curieuse, ne lui dérobaient pas la vue de la scène.

Mais quel est donc ce *monstre* que tout Paris veut voir? Cet être bizarre, dont la vue inspire l'effroi, qui est né pour le malheur de tous ceux qui se trouvent autour de lui, c'est l'œuvre d'une femme! Oui, cette création mystérieuse et terrible, appartient à une femme, car elle a fait passer dans notre langue ce personnage infernal, dont le *Frankenstein* anglais avait fourni la première idée.

Informe résultat des efforts d'un homme qui, nouveau Prométhée, a voulu arracher à la divinité le pouvoir de donner l'existence, ce *monstre* n'a été accordé par l'enfer que pour causer la perte de celui qui a eu l'imprudence de le désirer pour esclave. Manqué à sa naissance, il ne possède qu'une partie des qualités nécessaires à l'homme, il a presque toute l'i-

la g- ne lle lu ré ur is es t- is tr is it s- e i- , 2 i

nerie d'un cadavre. Le besoin du mal l'occupe seul, le transporte, et à peine a-t-il vu le jour, qu'il fait payer bien cher à celui qui le lui a procuré, la satisfaction d'avoir pénétré d'horribles mystères. Zametti, c'est le nom du magicien, est sur le point de se remarier; il va épouser la jeune Cécilia, fille d'un vieillard aveugle et respectable, et donner une mère au fils qui lui reste de son premier mariage. Sa fiancée, son enfant, le vieillard, qui devait devenir son père, sont des victimes qu'il livre au monstre. L'un meurt dans les flammes allumées par ce génie du mal, l'autre est englouti dans les flots. La fiancée se voit pressée sur le cœur de ce spectre décharné; Zametti lui-même, dans l'espoir de fuir le pays où sa mort est résolue par les habitans sur lesquels il a appelé tous les malheurs, brave la tempête, et, monté sur un frêle esquif, il compte échapper à la fureur du ciel; mais, vain espoir! le monstre le suit, le frappe, et l'entraîne aux enfers pour le livrer aux vengeurs du ciel offensé.

Voilà en peu de mots le sujet de cette imitation bizarre, qui n'est pas toujours clairement présentée. Pour contenter les spectateurs qui ne vont pas manquer de se précipiter sous le portique du théâtre, on aurait pu jeter un peu plus d'intérêt dans l'action, la rendre surtout moins longue; on aurait pu surtout offrir le tableau de danses moins lourdes, moins indécentes; mais enfin ce n'était pas sur ces deux bases que reposait le succès du *Monstre*. Il ne faut que s'occuper et des décorations et du mime que vient de nous céder le théâtre de *Covent-Garden*.

M. Cooke est un grand homme sec, assez maigre, le corps couvert d'une espèce de peau de soie verdâtre, pour imiter la couleur cadavéreuse d'un habitant des tombeaux; son visage est aussi peint au moyen d'une composition verdâtre, qui donne un air effrayant à sa physionomie. Il se cache dans les replis d'un vaste linceul. Ses yeux rouges, vifs, ses dents blanches et bien rangées qu'il a soin de montrer de tems en tems, animent ce visage sur lequel se peignent tour à tour la fureur, la joie, la douleur, l'espérance. On ne saurait refuser à ce mime singulier un talent remarquable. Dans le cours de son rôle il est plusieurs passages qu'il rend d'une manière supérieure. Il faut voir quel effet produit sur lui le bruit mélodieux d'une musique lointaine. S'imaginant que les sons qu'il

entend, qui réjouissent son cœur, se trouvent dans l'air qu'il respire, il cherche à les saisir, à les faire entrer dans ses oreilles. On le plaint en voyant quel effet produit sur son ame la vue de la jeune fiancée, car il exprime avec une grande vérité les tourmens qu'il éprouve en pensant qu'il ne saurait connaître que les angoisses de l'amour, et jamais les félicités qu'il procure. En général M. Cooke a mérité complètement les éloges dont on l'avait accablé depuis son arrivée à Paris.

Quant aux décorations, elles sont admirables. Celles de la forêt, de l'intérieur de la maison du magicien, au premier acte; celles de la ferme, et l'incendie qui termine le second acte, sont de la plus grande beauté; mais ce qui est au-dessus de toute description, ce qui seul serait capable de faire obtenir deux cents représentations au mélodrame nouveau, c'est l'admirable dénouement du dernier acte. Qu'on se figure un bâtiment de grandeur naturelle, couvert de passagers luttant, au milieu des éclairs et de la tempête, contre une mer en furie, et qui menace de l'engloutir; et des nuages noirs formant l'horizon, et laissant apercevoir, au milieu des éclairs, les figures effrayantes de tous les monstres de l'enfer, et l'on aura une faible, une bien faible idée de ce magnifique et horrible tableau, qui serait digne du pinceau de Daguerre et de Bouton.

On parle déjà d'une nouvelle couleur que l'on qualifierait de l'affreux nom de *Monstre*. Nous supposons que cette nuance ressemblera beaucoup à la couleur de la robe que nous avons donnée dans la gravure du 20 avril, N° 380; il nous a paru du moins que la peau de ce hideux objet s'approchait beaucoup de la teinte vert-d'eau ou vert-saule très-pâle.

Chaque jour voit naître de nouvelles dispositions dans les dessins des robes de mousseline, jaconas ou organdie. Rien de plus léger, de plus gracieux que les nouveautés de ce genre que l'on aperçoit depuis huit jours. Des carreaux quadrillés jaune et lilas, rose et gris-fer, etc., présentent aux amateurs de l'écoissais tout ce qui peut être de plus agréable à la vue, de plus doux au toucher. L'organdie à côtes cannelées, oiseau de paradis et lilas; celle à fond rose, jaune ou bleu, ayant des dessins imprimés en noir ou brun, offrent aussi les

mêmes avantages. Nous reparlerons aussi des robes en organdie blanche, ayant des bordures imprimées entre les grands remplis. Nous avons vu de ces robes qui, portées avec grâce, étaient du plus charmant effet.

Les robes en côte-pali à lignes ombrées sont encore en vogue; les plus jolies sont lie-de-vin et rose, jaune et brun. Les volans sont toujours garnis d'un liseré de la couleur la plus marquante de la robe.

On voit des chapeaux en paille de riz, dont la forme est tout à fait ronde; la passe avancée est garnie tout autour par une blonde très-haute, qui forme le voile; des marabouts, ou sept à huit plumes plates assez courtes, ornent ces chapeaux demi-parures.

On porte encore de jolies capotes en gros de Naples; mais les plus nouvelles sont en crêpe blanc, garnies d'une blonde, quelquefois ornées de fleurs, mais le plus souvent de gros nœuds en rubans gaze et satin.

Les garnitures de fleurs, de plumes ou de rubans jaunes, sont toujours de très-hon goût pour les chapeaux en paille de riz.

On voit aussi des ceintures en rubans formant corsage, et ayant sur les épaules plusieurs pattes en rubans, qui retombent assez bas sur les manches.

Quelques élégantes portent sur le cou plusieurs rangs de chaînes d'or qui, relevées de distance en distance par des agrafes ou des camées, forment draperie sur la poitrine.

On admire un nouveau genre de bracelets, composés d'or et de turquoises et serrés également de distance en distance, représentant une riche draperie qui entoure le bras.

Les rubans en couleur que l'on emploie sur les chapeaux

de matin, sont presque tous en gaze écossaise d'une très-grande largeur.

Il vient de paraître, chez MM. Perot et Storessel, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 15, la plus nouvelle et la plus jolie étoffe qu'on puisse voir pour pantalon. Cette étoffe, appelée Calcuta, est une espèce de soie-foulard écrue, venant des Indes; elle imite la couleur du nankin, et offre un brillant et un moelleux délicieux. Nous ne doutons pas que ce nouvel article ait bientôt une vogue générale parmi les fashionables.

C'EST UN ENFANT.

Regardez-le, comme il est triste, mélancolique; et c'est un mot de votre bouche qui a chassé le sourire de ses lèvres! C'est un enfant, et vous lui avez parlé avec autant de dureté qu'à l'homme qui vous a le plus offensé. Voyez ces jolies joues fraîches et vermeilles, les larmes doivent-elles les sillonner sans cesse? La joie, la gaieté ne doivent-elles pas briller toujours dans ces yeux, dont votre sévérité a terni l'éclat? Pour qui est l'indépendance et la liberté, si ce n'est pour l'enfance? Eloignez d'elle et les soucis et les pleurs et les plaintes, assez promptement, hélas! ils attaqueront sans relâche ce jeune esprit que vous devez laisser croître sans entraves... Pauvre petit! comme il est tremblant, interdit, devant vous; et cependant vous exigerez un jour de lui toute la tendresse d'un fils! Vous ne vous souviendrez donc plus alors que vous avez gonflé son petit cœur de sanglots, que vous avez agité ses membres d'un tremblement convulsif? Pourra-t-il oublier que c'est à vous qu'il doit ses premières douleurs?... Ah! soyez indulgent; que son pied frappe la terre à volonté, que ses cris de joie retentissent dans l'air, qu'il respire sans cesse la liberté; son ame, ses forces, se développeront avec une égale rapidité; vous aurez un fils et non un esclave... Ecoutez les conseils de la raison; oubliez que vous êtes homme, car lui n'est encore qu'un enfant.

MÉLANGES.

Partout, aujourd'hui, dans le quartier du bon ton, on

parle de la cour de l'Opéra! Il ne s'agit pas ici de celle qui conduit à la caisse de l'Académie Royale de Musique, toujours pleine depuis que l'on représente le charmant ballet des *Filets de Vulcain*, au bureau des locations où l'on se presse pour avoir des loges, à l'administration qu'on assiège pour voir gratis le délicieux enlèvement de Flore par Zéphyr, et au théâtre où le machiniste va faire jouer ses machines, le chanteur apprendre des roulades, et la jeune danseuse essayer ses pliés, ses ronds de jambe et ses premiers écarts : nous voulons parler de cette cour qui est au bout des passages de l'Opéra?

Par les soins et le zèle infatigable de M. Fuzelier, qui a déjà présidé avec tant de goût à la construction de ces passages, cette cour vient d'être transformée en une promenade fort agréable, toute la journée à l'abri du soleil et le soir richement éclairée par le gaz. Elle est peuplée d'arbres, de bancs, et ornée d'une élégante galerie couverte, qui conduit de la rue Grange-Batelière à celle Lepelletier.

Elle est à midi le rendez-vous des amateurs de journaux. A trois heures, on y fait la petite bourse de la rue Saint-Lazare et de la nouvelle Athènes. On y prédit la chute du *trois pour cent* et la hausse des *cing*. On y parle du théâtre des Nouveautés qui reste-là, du pont en fer qui ne marche pas, et de *Beau-Grenelle* qui n'offre que des bicoques et de mauvais chemins. Le soir, on peut s'y promener sans nulle crainte. Rien de suspect n'y blesse les regards; et si, par hasard, quelque jeune paria, émigrée du boulevard des Italiens, osait s'y montrer, l'air pur qu'on y respire la ferait fuir aussitôt.

C'est à onze heures du soir, les jours d'Opéra, que cette cour est vraiment curieuse à voir. En un instant elle est remplie de la plus brillante société; tout le monde veut y passer, et l'on aime bien mieux, en faisant une petite promenade, aller sur le boulevard prendre sa voiture, que de l'attendre une heure sous le vestibule. Aussi cette cour a rendu les passages beaucoup plus fréquentés, et les marchands n'ont qu'à se louer de l'heureuse idée de M. Fuzelier.

Depuis plus de quinze ans on *teint* à St.-Petersbourg des schals qui imitent parfaitement ceux de Cachemire, soit sous le rapport des dessins, soit sous celui de la solidité et de la

vivacité des couleurs. On a cru jusqu'à présent que c'étaient des Boukhares qui s'occupaient de cette branche d'industrie ; mais on sait maintenant que l'inventeur de cet art est le russe Wassily Michailowitch Schtschukarew , de St.-Pétersbourg.

ANNONCES.

Eau Phénomène, pour nourrir et fortifier la racine des cheveux , arrêter leur chute , les faire épaissir , croître , les empêcher de blanchir et de se décolorer , même dans l'âge le plus avancé. Elle est aussi souveraine pour régénérer les vues affaiblies , par toute autre cause qu'une extrême vieillesse. Cette eau , qui n'incommode nullement et ne se corrompt jamais , est une composition du savant Husson (***) , ex pharmacien , auquel on doit le *Spécifique-Phénix* , pour faire fondre sans aucune douleur les cors de toutes grosseurs. Ce spécifique n'a point l'inconvénient de tacher la chaussure.

Les flacons d'*Eau Phénomène* sont de 5 fr ; les demi-bouteilles , qui en contiennent près de cinq , se vendent 15 fr. Les pots du *Spécifique-Phénix* , 2 et 3 fr. Les véritables ne se trouvent qu'à l'ancienne demeure de M^{me} veuve Husson (***) , rue Culture Sainte-Catherine , N^o 62 (sa fabrique) ; chez elle , rue Meslay , N^o 30 , et aux adresses qui continuent d'être portées sur ses Prospectus. On fait une remise aux marchands , aux coiffeurs et aux courtiers. (*Affranchir.*)

Savon cosmétique , par Tohogne , coiffeur , auteur de la Crème Parisienne épilatoire , de la Pommade Végétale indigène , d'une Préparation pour teindre les cheveux , etc. , ci-devant rue de l'Arbre-Sec , N^o 45 , présentement rue Saint-Honoré , N^o 82 , près celle du Four , maison de l'épicier. Ce savon est purgé de tout corps siccatif nuisible ; la mousse qu'il produit amollit tellement la barbe , que l'homme qui y est le plus sensible se rasera sans douleur , même avec un rasoir médiocre. Il y a des pots de 2 fr. , etc.

Lorsque chaque jour voit inventer quelques nouveaux cosmétiques , nous croyons devoir recommander aussi à nos abonnées , la maison de M^{me} Ma , rue Saint-Honoré , N^o 65. On y trouve des eaux pour teindre les cheveux en toutes nuances , une crème qui blanchit et adoucit à l'instant la peau la plus brune , et une pâte qui a pour les mains la même propriété.

A ce Numéro est jointe la Planche 393.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ , rue St.-Louis , N^o 46 , au Marais.